



**APRÈS LE CIEL**  
par Mathilde Laguës

**Collection « Romans »**  
Mise en vente : 17/11/23  
Prix public : 21,50 euros  
ISBN : 978-2-35449-120-8

Pagination : 334 pages  
Format : 14,5 x 22 cm  
Papier : 80 g., bouffant  
Couverture : quadri, pelliculée

Contact éditeur :  
palio@editionsdupalio.fr  
06 07 67 46 00  
Distribution : Pollen



Mathilde Laguës

# Après le ciel

Roman

L'enfant, il chute, il rêve, il court.  
Violette, elle pédale, elle pleure, elle se perd.  
Mireille, elle parle, elle épluche, elle entend une voix.

Trois personnages, trois générations, aux prises avec la brutalité de l'existence dans tout ce qu'elle a de plus douloureusement ordinaire. Un enfant, une mère célibataire, une vieille dame. Ce qui les relie : ce quartier dans lequel ils habitent, ce trou dans lequel ils s'enfoncent, ce rêve qui les rattrape toujours.

De leurs solitudes crues, ils vont tisser, brin par brin, une trame d'humanité.

- Il y a quoi après le ciel ?
- Pardon ?
- Oui, après le ciel, il y a quoi ?



Psychopraticienne et coach pour dirigeants, Mathilde Laguës est diplômée de l'École polytechnique. Elle a passé 10 ans dans l'industrie pharmaceutique avant de se reconvertir pour se consacrer à l'accompagnement des personnes vers leur plein épanouissement personnel comme professionnel. En 2021, elle a publié « *Apprivoiser l'iceberg émotionnel* », ouvrage de psychologie à destination des professionnels comme du grand public.

21,50 €

ISBN : 978-2-35449-120-8  
www.editionsdupalio.com

Création graphique couverture :  
Noémie Souillard



9 782354 491208

## Le mot de l'éditeur

*Après le ciel* est un livre stéréophonique. Chacun des deux récits qui s'y enlacent peut être lu pour lui-même. Mais c'est leur synthèse qui donne son relief à cette « Vie mode d'emploi » d'aujourd'hui à laquelle Mathilde Laguës nous invite.

Stéréophoniques, les personnages le sont également. Aucun n'est d'un seul bloc. Violette, la mère célibataire, navigue entre dépit et espérance, lassitude et combat, tant en amour qu'au bureau. À la façon de ce Paris si présent dans ce roman urbain, elle fluctue mais ne sombre pas. Pio, un presque-enfant des rues, fait comme Alice des allers-retours à travers le miroir pour supporter son sort. Et Mireille, la vieille dame à la recherche de son paradis perdu, n'accepte le présent qu'en souvenir du passé. Quant aux autres figures, la plupart présentent aussi à la fois une face engageante et une autre plus sombre. Seuls les deux enfants de Violette semblent échapper à ce dédoublement. Mais pour combien de temps ? se demande-t-on au vu des pesanteurs familiales dont ils doivent s'accommoder.

Il est un protagoniste qui ne parle pas mais qui en dirait long s'il le pouvait : c'est l'escalier qui relie les appartements de Violette et Mireille. Passerelle entre les générations, il assure tout autant le passage d'une humeur à l'autre.

Voilà le message que nous délivre, dans la vérité de ses scènes de la vie quotidienne, le roman de Mathilde Laguës : quand le ciel s'assombrit, prenez l'escalier et changez d'étage !

### Quatrième de couverture

L'enfant, il chute, il rêve, il court.  
Violette, elle pédale, elle pleure, elle se perd.  
Mireille, elle parle, elle épluche, elle entend une voix.

Trois personnages, trois générations, aux prises avec la brutalité de l'existence dans tout ce qu'elle a de plus douloureusement ordinaire.  
Un enfant, une mère célibataire, une vieille dame.  
Ce qui les relie : ce quartier dans lequel ils habitent, ce trou dans lequel ils s'enfoncent, ce rêve qui les rattrape toujours.

De leurs solitudes crues, ils vont tisser, brin par brin, une trame d'humanité.



### L'auteure

Psychopraticienne et coach pour dirigeants, Mathilde Laguës est diplômée de l'École polytechnique. Elle a passé 10 ans dans l'industrie pharmaceutique avant de se reconverter pour se consacrer à l'accompagnement des personnes vers leur plein épanouissement personnel comme professionnel.

En 2021, elle a publié *Apprivoiser l'iceberg émotionnel*, ouvrage de psychologie à destination des professionnels comme du grand public.

## Extrait

### Chapitre 14 – mardi

#### Troubles

C'est là où la page est un peu déchirée. C'est comme ça que je le retrouve directement. C'est pratique parce que c'est mon dessin préféré. C'est les éléphants. Il y en a neuf en tout. Ils sont empilés par deux et il y a aussi une pile de trois. La tête en bas. Les trois ils ont la tête en bas mais ils tombent pas. C'est parce que la planète elle est très petite. Ou alors c'est les éléphants qui sont très gros, je sais pas. Un seul éléphant il fait presque comme la taille de la planète.

Je trouve ça rigolo. J'ai trouvé une balle, une rouge. Je prends les voitures et j'essaie de faire une pile sur la balle, en disant que c'est des éléphants. Ça tient pas, ça tombe tout le temps. Sur le dessin ça tient, il y en a quatre piles tout autour de la planète.

Les autres dessins ils sont bien aussi. Le roi il a une tête bizarre son trône. Il n'a pas l'air de s'amuser beaucoup. Il a l'air sérieux et un peu fâché. Ça ne me donne pas envie d'être roi. J'aime bien le renard même s'il n'est pas très bien dessiné. Il se laisse apprivoiser. Alors ils deviennent amis avec le petit prince.

Le petit prince je n'ai pas compris de quoi il était prince. Il vient d'une toute petite planète avec trois volcans et une fleur. Il a besoin d'un mouton pour se protéger des baobabs mais il a peur qu'il mange sa fleur parce qu'elle est très belle et il l'aime beaucoup.

J'ai lu le livre quatre fois. C'est la gentille dame qui me l'a donné. Elle s'appelle Inès. Elle n'est pas là le mardi et le mercredi. Elle reviendra jeudi, elle m'a expliqué. Hier, quand on rentrait du parc, elle a dit qu'elle m'avait vu avec les crabes-fourmis et avec Sergio et elle a dit alors, petit prince, tu t'es fait un ami ? J'ai dit que je n'étais pas un prince et que je savais pas si je m'étais fait un ami. Elle a rigolé et quand on a terminé le goûter elle m'a appelé pour me montrer le livre.

Elle m'a dit tiens, petit prince, tu connais cette histoire ? J'ai dit non, j'ai pas vraiment l'habitude des livres à part à l'école mais comme elle était gentille et que l'image était jolie sur la couverture j'ai regardé. Et ensuite je l'ai lu et après je l'ai encore lu. Je ne sais pas pourquoi elle m'appelle petit prince alors que je suis brun avec la peau foncée et que lui il a les cheveux dorés comme les blés (ils disent comme ça dans le livre) mais j'aime bien le petit prince. A chaque fois à la fin du livre je veux pas qu'il retourne voir le serpent, je comprends pas pourquoi il fait ça mais je peux pas m'empêcher de lire quand même et à chaque fois c'est pareil il tombe et ensuite je pleure. Heureusement le commandant il me gronde en me traitant de fillette et il dit que les petits gars ça pleure pas alors je retourne voir l'image des éléphants empilés et ça me fait rigoler.

J'ai essayé de dessiner mais je suis trop nul.

\*\*\*\*\*

– Mon dessin !

– Quel dessin, mon p'tit loup ?

– Celui du chien, tu sais, celui que j'ai ramené de chez Papa. La maîtresse elle a dit que je devais l'amener, parce que j'ai essayé de lui expliquer les setters irlandais mais elle connaissait pas cette race. C'est pour comparer avec Scoop, le chien dans le livre qu'on travaille en lecture.

– Mais Victor, on est déjà partis pour l'école ! Tu ne veux pas être en retard ?

– Allez, Maman, s'il te plèèèèè...

– Ok, bon, je remonte vite. Attendez-moi là.

Non, Pauline, tu n'y vas pas en avance, tu m'attends avec ton frère.

– Mais !?

– Allez, ne bougez pas, je reviens tout de suite.

Pendant que Violette est en train d'escalader quatre à quatre les escaliers, une porte s'ouvre au palier du premier étage. Mireille s'avance d'un pas :

– Mon p'tit, tu pourrais venir me voir quelques minutes ?

– Euh, là je suis pressée, on est en train de partir pour l'école, Victor a oublié quelque chose !

– Quand tu reviendras de l'école, tu voudras bien venir prendre un petit café ?

– Ok, ok !

Violette a répondu sans réfléchir, juste pour récupérer sa liberté de courir encore plus vite dans l'escalier sans être impolie. Vite, le dessin. Où Victor a-t-il pu le mettre ? Hier, il était tellement excité, il avait tellement de choses à raconter après son week-end chez son père. Un vrai tourbillon. Même Pauline n'a pas pu en placer une. Violette non plus, bien sûr.

D'une certaine façon, cela l'a bien arrangée. Elle était tellement excitée, elle aussi, avec son propre tourbillon d'événements de ce week-end insolite, son étonnement d'elle-même, ses doutes, ses inquiétudes. Victor avait recouvert tout ça, il l'avait ramenée là, avec lui, et ses aventures de petit garçon. Il en avait expliqué à sa mère tous les détails, de son dessin.

Ah, le voilà. Il avait glissé sous la table du salon. Violette saisit le dessin et redescend précipitamment. Elle jette un œil à l'heure : c'est juste, mais ça va.

Le dessin dans une main, celle de son fils dans l'autre, Violette s'active en direction de l'école. Mireille veut la voir. Elle a fait mine de parler comme d'habitude, mais Violette a tout de même perçu une forme d'urgence dans le fond de sa voix. Elle parcourt intérieurement son emploi du temps de la journée. Pas de réunion avant 11h, normalement. Ça ira.

La porte s'ouvre au moment où le bras de Violette se dirigeait vers la sonnette.

– Viens, le café est prêt !

La tasse est disposée sur la nappe en toile cirée, entre deux dahlias. La boîte de sucre est placée à droite, avec une petite cuiller en argent. Violette s'installe dans le siège qui lui a été assigné, Mireille prend place en face d'elle.

– La Voix m'a dit que tu avais des choses à me raconter ? annonce-elle avec son petit sourire coquin.

Surprise, Violette se met à bafouiller. C'était donc ça, l'urgence ? Ce n'était peut-être pas nécessaire de se mettre en retard sur une journée de travail, surtout dans son contexte actuel, juste pour raconter ses histoires de fesses.

– Euh, oui, peut-être, c'est-à-dire...

Embarrassée, Violette n'a pas envie de raconter. Pas là, tout de suite, ce matin. C'est trop sensible, trop précieux, trop intime pour pouvoir être partagé le temps d'un café dans l'urgence du matin avant de partir au bureau.

– Je ne vais pas pouvoir rester très longtemps ce matin, c'est toujours un peu tendu à mon travail !

– Oui, bien sûr ! répond la vieille dame avec un sourire tendre. Je suis contente que tu t'amuses un peu. Ça te va bien au teint.

Mais ce n'est pas pour ça que je t'ai demandé de venir. J'ai reçu un appel hier soir, de la gendarme. Elle a parlé de plainte, quelque chose comme ça. Je me suis dit que tu voudrais savoir, mais je n'ai pas bien compris ce qu'elle a dit.

– Ah, oui, d'accord ! J'aimerais bien savoir, bien sûr. Elle a donné des nouvelles de la procédure ?

– Oui, c'est ça, mais je n'ai pas bien compris, j'te dis. Je me suis dit que tu comprendrais mieux que moi. Il faudrait que tu lui demandes.

– Oui, évidemment. Je l'appelle tout de suite.

A l'intérieur de Violette, les dahlias entament la danse de la joie. Une plainte, c'est ce qu'elle attendait. La mère s'est décidée à porter plainte. Enfin, les choses s'arrangent. Ce petit va pouvoir retrouver sa maman, son amour, sa sécurité. Elle sent l'émotion monter en elle, un sourire s'étaler sur son visage. Précipitamment, elle saisit son téléphone.

– Brigadier Nègre ?

...

– Oui, c'est Violette Nevez. Vous savez, l'enfant qui a fait une fugue... ?

...

– Mme Berger m'a dit que vous l'aviez appelée hier, mais elle n'a pas bien compris. La mère a décidé de porter plainte, c'est bien ça ?

...

– Comment ça ?

...

– C'est le père qui a porté plainte ? Mais pourquoi donc ?

...

Le regard perdu dans le vague, Violette répète, sidérée :

– Contre Mme Berger. Pour enlèvement et séquestration.

\*\*\*\*\*

Quelque chose s'est figé dans la cuisine désuète. Même les dahlias de la toile cirée semblent avoir pâli tout-à-coup.

La veille dame est immobile, interdite. Elle regarde droit devant elle, quelque part à travers Violette. D'un air vaguement interrogatif. En un instant, elle s'est changée en petite fille, qui questionne silencieusement des yeux un adulte pour tenter de comprendre ce qu'on attend d'elle. Une petite fille perdue dans un monde trop grand pour elle.

\*\*\*\*\*

La petite boîte est rouge et noire, en carton, soigneusement entourée d'un joli ruban doré. Elle trône sur son bureau.

Violette s'en approche avec curiosité, et avec retenue.

C'est joli, c'est engageant, intrigant. La petite fille en elle a envie de se précipiter, de déballer avec gourmandise, comme elle faisait jadis avec les papiers de ses cadeaux de Noël.

Sur son bureau.

C'est mystérieux. C'est curieux. Incongru.

Un cadeau, joli et joyeux, dans ce lieu associé à l'effort et à l'austérité. Violette n'aurait jamais eu l'idée de réunir dans une même réalité mentale son bureau, siège d'un ordinateur, de piles de dossiers, de concentration, de chiffres, de sérieux, et la légèreté d'un cadeau de Noël. Ça ne colle pas, Violette ne comprend pas la cohérence de cette étrange image.

Une sourde appréhension habite ses mains lorsqu'elle les autorise enfin à s'approcher de l'objet et à défaire délicatement le ruban.

Des chocolats.

Evidemment.

Cette boîte avait toute l'apparence d'un ballotin de chocolats. Prise dans sa surprise, Violette n'avait pas été capable de saisir cette simplissime évidence. Quelque chose se relâche à l'intérieur. Ils ont l'air bons, en plus. Même si elle n'a pas faim. Elle est encore habitée d'une trace de la nausée contractée ce matin devant le café de Mme Berger.

Et, d'où viennent-ils ?

C'est vrai ça, d'où viennent-ils ?

De John, bien sûr. C'est un geste de gentleman. Des chocolats, pour la remercier de la nuit merveilleuse passée ensemble. Il ne s'est pas encore manifesté depuis hier matin, mise à part une courte réponse au texto que Violette a envoyé dans le métro pour s'excuser d'être partie comme une voleuse. Alors, au lieu d'envoyer un banal message, il envoie des chocolats. La vraie classe.

Ça se réchauffe, quelque part dans la poitrine de Violette.

Mais quand même, comment a-t-il fait pour les poser sur son bureau ? Il a envoyé un coursier ??

C'est mystérieux. Il doit y avoir un indice, le gentilhomme aux chocolats a certainement signé son geste galant.

Violette parcourt des yeux la surface de son bureau à la recherche d'une carte, un petit mot. Rien. Elle se baisse, le papier doit avoir glissé.

– Euh, Violette ? Je te dérange ?

Le toussotement provient de quelque part au-dessus de sa tête. Violette réalise qu'elle est à quatre pattes, la tête bien enfoncée sous son bureau. Elle se relève précipitamment en essayant de chasser de sa pensée les doutes concernant l'insolite paysage qu'elle a pu offrir à son visiteur dans ce bref instant.

C'est Franck. Il a l'air tout aussi embarrassé qu'elle. Son visage souriant s'inscrit dans l'encadrement de la porte, mais son corps resté dans le couloir semble chercher à reculer autant que possible, comme pour éviter de faire encore plus effraction dans l'intimité professionnelle de sa collègue.

– Non, non, je cherchais, euh, ... un stylo que j'ai fait tomber.

Pour se redonner une contenance, Violette s'époussette les genoux.

Les oreilles de Franck rougissent à vue d'œil, on sent qu'il tente de réprimer une mimique. Il la regarde avec les yeux ronds. Violette n'arrive pas à savoir s'il se retient d'éclater de rire, ou s'il est tout bonnement consterné.

Etonnamment, le fait de sentir qu'il partage sa gêne a un effet désinhibant sur Violette.

– Je ne l'ai pas trouvé.

...

C'est fou comme ça a tendance à faire l'école buissonnière, ces petites bêtes-là.

Franck ne croit manifestement pas un mot de ce qu'elle raconte, autant le faire rire ouvertement.

– Ils ne s'enfuient pas, les tiens, de stylos ? Y'a que moi qui leur fait cet effet-là ?

– Ben, euh...

Encore plus déconcerté, il bafouille franchement. Violette vient à sa rescousse.

– Tu venais pour m'aider à dompter mes stylos, ou pour autre chose ?

– Ah, oui, c'est ça. C'est Philippe. Il m'a envoyé te chercher. Il a dit que tu viennes le voir dans la matinée, dès que tu auras un petit moment.